



HAL
open science

Le système agroalimentaire localisé pour analyser le territoire

Stéphane Fournier, José Muchnik

► **To cite this version:**

Stéphane Fournier, José Muchnik. Le système agroalimentaire localisé pour analyser le territoire. Travaux et Innovations, 2011, 181, pp.27-30. hal-02653104

HAL Id: hal-02653104

<https://hal.inrae.fr/hal-02653104v1>

Submitted on 29 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le système agroalimentaire localisé pour analyser le territoire

En 1998, José Muchnik et Denis Sautier, chercheurs à l'Inra et au Cirad, définissent le concept de Système agroalimentaire localisé (Syal), comme une « organisation de produits ou de services associés à un territoire ». Cette approche, qui découle des notions de Districts industriels et de Systèmes productifs localisés, est de plus en plus souvent présentée comme un outil de développement. Voyons ici sa genèse et sa possible utilisation par les acteurs du développement rural.

Un Syal se définit comme une organisation de produits ou de services associés à un territoire donné.



Dans un contexte de modèle agricole dominant « productiviste », ces dernières décennies, des formes de production agricole ou agroalimentaire locales, « traditionnelles », se sont maintenues en valorisant des « produits de terroir ». C'est à ces dynamiques que le concept de Systèmes agroalimentaires localisés (Syal) s'intéresse. Cette notion, issue de plusieurs autres qui l'ont précédée, se diffuse aujourd'hui dans les différents programmes de recherche-action au niveau national et mondial. Attardons

nous ici sur l'émergence de cette approche et son possible devenir.

Prendre en compte tous les acteurs d'un territoire et leurs interactions

Les systèmes productifs, qui reposent sur des constructions locales de savoir-faire spécifiques au sein de terroirs particuliers, ne sont pas figés dans une tradition mais bien souvent caractérisés par de fortes dynamiques d'innovation qui se produisent en-dehors des schémas « classiques » de transfert techno-

logique.

Les travaux du Gerdal (1) ont, dès les années 1980, montré la force de la production de connaissances qui résulte de l'échange entre agriculteurs, au sein de groupes professionnels locaux. Suite à ces travaux, des chercheurs de différentes institutions (Cirad, Inra, établissements d'enseignement supérieur...)

(1) Gerdal : Groupe d'expérimentation et de recherche développement et actions localisées (association loi 1901) est composé de sociologues du travail et du développement, intervenant dans le secteur du développement local.

ont estimé nécessaire d'élargir ce cadre d'analyse aux autres acteurs : consommateurs, metteurs en marché, collectivités locales, organismes d'appui, centres de recherche, Universités... La proximité, la nature des relations entre acteurs, le dispositif organisationnel et institutionnel qui les cadre, influent sur les interactions et sont également à prendre en compte. C'est bien l'ensemble d'un système qui est à considérer et analyser.

La notion de Système agroalimentaire localisé (Syal)

Cette notion d'organisation de production et de services, associés par leurs caractéristiques et leur fonctionnement à un territoire spécifique, a été définie par José Muchnik et Denis Sautier, en 1998.

De nombreux exemples de Syal peuvent être donnés, dans les pays du Nord ou du Sud (2), comme la production de fromages de l'Aubrac, qui s'articule avec celle de la viande, la charcuterie et les couteaux, ou l'élevage traditionnel avec production de fromages qui se maintiennent en Argentine dans un contexte de développement spectaculaire de la production de soja.

Dans un contexte de remise en question des modèles de développement

agricole prônant l'intensification de la production via un transfert « top-down » de technologies (transfert de technologies des centres de recherche vers les utilisateurs que sont les agriculteurs et les transformateurs de produits agricoles), cette « approche Syal » est de plus en plus questionnée comme modèle de développement. On tente d'utiliser ce concept, qui vise initialement à analyser l'ancrage territorial de la production agricole et agroalimentaire, comme un outil de développement, un modèle capable de mettre en valeur les ressources locales et de renforcer la spécification des productions et les processus d'innovation.

L'émergence du concept : des Districts Industriels aux Syal

• Le District Industriel à la base des autres notions

Considérer les interactions entre les acteurs d'un système local, pour en comprendre l'efficacité collective vient initialement de l'économie industrielle. Alfred Marshall (1890) montra d'un point de vue théorique qu'un « District Industriel » (DI), à savoir des firmes indépendantes, de petite taille et spécialisées dans un même secteur, peut avoir une efficacité économique com-

parable à celle de grandes firmes intégrées (modèle « fordiste »), à condition que ces firmes soient regroupées sur un même territoire et développent des relations les unes avec les autres (sous-traitance, partenariats divers...).

Cela pour deux raisons :

- la capacité d'innovation d'un tel réseau : conscientes que leur développement dépend de celui de l'ensemble du district, les entreprises ne protègent pas nécessairement leur technologie - on parle alors d'externalités technologiques,

- les relations de confiance, la bonne connaissance mutuelle qui permettent de réduire les coûts de leurs transactions - externalités pécuniaires.

Ces réseaux locaux, imaginés par Marshall au XIX^{ème} siècle, ont pris de l'importance à partir des années 1970-1980. Des zones de production assimilables à des DI, avec un tissu industriel majoritairement composé de PME, des zones bien délimitées spatialement et d'intenses relations en réseau, ont éclos. L'analyse montre qu'une identité locale marquée, des normes et valeurs partagées y facilitent les relations de coopération.

• Des concepts plus larges : les clusters et les Systèmes productifs localisés (SPL)

Le concept de DI s'est élargi avec les clusters ou les Systèmes productifs localisés (SPL) qui ont montré que des dynamiques « de type DI » pouvaient exister en-dehors du cadre strict du DI marshallien.

Dans ces modèles :

- les entreprises peuvent être de taille variable, et leurs activités moins homogènes,

- l'aire géographique peut être plus large (région, Etat...),

- on ne considère pas la profondeur

L'ancrage territorial des produits est un élément fondamental du Syal.



(2) Des études de cas de chercheurs peuvent être trouvées, comme Pascale Moity-Maizi, José Muchnik...

Le Système agroalimentaire localisé vu par ses concepteurs

José Muchnik et Denis Sautier, chercheurs à l'Inra et au Cirad, définissent ce concept en 1998, comme « une organisation de production et de services associés par leurs caractéristiques et leur fonctionnement à un territoire spécifique. L'environnement, les produits, les individus, leurs savoir-faire, leurs institutions, leurs comportements alimentaires, leurs réseaux de relations se combinent dans un territoire pour produire une organisation agroalimentaire à une échelle spatiale donnée. Les SYAL concernent une grande diversité de situations, allant de produits destinés aux marchés locaux à d'autres destinés à l'exportation, prenant en compte des productions enracinées dans l'histoire ou relativement récentes. Tous ces produits valorisent des ressources spécifiques et participent aux dynamiques territoriales. »

historique comme nécessaire.

Le point commun est l'efficacité économique de « systèmes » de production, grâce à la proximité entre acteurs et aux externalités d'agglomération. Mais la délimitation de ces systèmes, l'identification précise des acteurs, la généralisation des modes de coordination... sont problématiques. Au final, les « modèles » cluster ou SPL restent difficiles à définir.

• L'arrivée aux Systèmes agroalimentaires localisés (Syal)

Dans les secteurs agricole et agroalimentaire, on constate aussi des phénomènes de concentration spatiale, l'importance du travail « en réseau », des productions locales en croissance et d'autres en déclin...

La notion de Système agroalimentaire localisé (Syal) a alors émergé. Elle a permis de mettre en avant la capacité de certaines communautés de producteurs agroalimentaires artisanaux à développer des savoir-faire locaux spécifiques ; ces innovations résultant d'interactions entre producteurs, institutions locales, consommateurs...

Les Syal apparaissent au début comme des formes particulières de SPL, avec en amont, un mode de production agricole, qui diffère de l'industriel par l'hétérogénéité et la périssabilité de la matière première, et en aval,

des relations particulières qui lient les consommateurs aux produits alimentaires, souvent perçus comme porteurs de sens et d'identité.

Il a ensuite été montré que ces spécificités suscitaient en fait un ancrage territorial particulier, un lien spécifique entre le produit et son lieu de production, du fait également d'effets « terroir », de processus de patrimonialisation...

Néanmoins, à l'instar des SPL, la concentration géographique n'est finalement pas une condition sine qua non pour le développement de Syal. Une coordination peut s'instaurer entre des acteurs distants. Des consommateurs éloignés, peuvent, par exemple, y induire des évolutions.

On a ainsi mis en évidence des « dynamiques de type Syal » :

- à différentes échelles géographiques (du quartier urbain à la région),
- sur la base de formes de coordination entre acteurs différentes : règles uniquement tacites, règles strictes du cahier des charges d'une marque collective ou d'une Indication Géographique...

■ centrées sur un produit ou reposant sur une complémentarité entre des filières et/ou des services locaux (panier de biens).

Le concept de Syal montre l'importance de l'ancrage territorial des productions agricoles et agroalimentaires,

des ressources territoriales, matérielles et immatérielles. Il ne s'agit pas, et il s'avérerait impossible, de « modéliser » cette notion et de l'utiliser dans une logique déterministe. Au contraire, « l'approche Syal » tend à s'établir comme une « façon de penser » l'agriculture et l'agroalimentaire.

Le Syal : un outil de développement territorial possible

Au fur et à mesure de la diffusion de cette « approche Syal », son intérêt en tant qu'outil d'intervention a été interrogé. Est-il possible de faire de « l'approche Syal » un outil de développement territorial, reposant sur l'identification et « l'activation » des ressources spécifiques du territoire et la différenciation des produits au sein d'une filière ?

Cette approche est vue comme une « 3^{ème} voie » entre appui individuel et appui à des organisations.

Les unités de production peuvent, tout en gardant leur indépendance, recevoir un appui pour des actions collectives.

Ce concept analytique est de plus en plus mobilisé comme outil de développement dans

le cadre de politiques. Mais des problèmes se posent :

- tout d'abord au niveau de l'identification, de leur cartographie,
- ensuite en ce qui concerne les « acteurs », les interactions au sein d'un faisceau parfois très large de relations, enfin, s'agit-il toujours de promouvoir les dynamiques de type Syal ? Le partage d'informations et de savoirs est-il toujours nécessaire ? Faut-il toujours ren-

“ Appuyer la capacité d'action collective des producteurs, leur pouvoir de négociation et renforcer la différenciation des produits. ”

Les groupes de chercheurs travaillant sur les Syal

forcer les spécialisations régionales, n'y a-t-il pas des risques de trop fortes pressions sur les ressources (foncier, eau, matière première, travail, capital...)?

Le Syal : une démarche de recherche-action à adapter

Cette approche n'est pas une méthodologie d'appui universelle, valable de tout temps et en tout lieu et doit être considérée comme une démarche de recherche-action.

On ne peut faire de toute région de production un « Syal », à l'efficacité avérée sur les plans économique, social et environnemental. Une analyse des dynamiques territoriales doit permettre d'identifier l'éventuelle présence de dynamiques de type Syal au sein d'une région de production, et de voir s'il est pertinent de les renforcer. Les besoins n'étant pas les mêmes aux différentes étapes d'évolution, les politiques d'appui devront être adaptées. Cette approche analyse les ressources territoriales comme le produit d'un système, dont il s'agit de comprendre le mode de fonctionnement et d'éclairer les variables-clé qui conditionnent son évolution. Ces ressources sont également à considérer dans un environnement plus large, qui les soumet en per-

Cette « approche Syal » a depuis bientôt 15 ans, pris une importance croissante dans le champ scientifique, en s'imposant peu à peu comme l'un des principaux cadres d'analyse des dynamiques territoriales pour les milieux ruraux. Un Groupement d'intérêt scientifique français, le GIS Syal, s'est formalisé en 2001. Il est composé d'Agropolis International, du Cirad, de l'Inra, de Montpellier SupAgro, de l'Université de Montpellier et de l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines. Puis, il s'est élargi à un réseau international structuré à partir de 2006, et un European research group (ERG) en 2008.

Pour en savoir plus : <http://gis-syal.agropolis.fr>

manence à de nouvelles contraintes ou opportunités (nouveaux marchés, tourisme, nouvelles réglementations...). Citons par exemple le cas des charcuteries corses. Un travail de recherche-action basé sur cette approche a été initié par l'Inra (F. Casabianca notamment), les Chambres d'agriculture et la Fédération des coopératives agricoles, au côté des producteurs locaux. Il a consisté à caractériser finement les ressources territoriales, en analysant les savoir-faire, les techniques d'élevage et de transformation..., à analyser l'état de ces ressources dans leur environnement, et a débouché sur la co-construction, avec les acteurs locaux, d'innovations au niveau des techniques de salaison, afin

de proposer un produit plus en phase avec la demande (touristique notamment).

Le renforcement des « dynamiques de type Syal » appelle certaines réserves, mais représente néanmoins de grands enjeux. La dépendance de la production agricole/agroalimentaire par rapport à l'aval des filières, s'accroît. Il s'avère nécessaire d'appuyer la capacité d'action collective des producteurs, leur pouvoir de négociation, qui passe notamment par un renforcement de la différenciation de leurs produits, éventuellement via une plus forte complémentarité entre biens et services locaux, qui peut également offrir de nouveaux débouchés.

Les enjeux du renforcement des « dynamiques de type Syal » sont donc bien réels, mais définir une méthodologie « clé en main » pour apporter cet appui n'est pas réalisable ni souhaitable. Les éléments qui l'interdisent sont ceux qui font la richesse même de la notion de Syal, à savoir la diversité des configurations spatiales, des modes de coordination entre acteurs, des trajectoires de développement... susceptibles d'ancrer territorialement une production agricole ou agroalimentaire. ●

Stéphane Fournier et José Muchnik
Chercheurs

Contacts : Stéphane Fournier - Montpellier SupAgro - stephane.fournier@supagro.inra.fr ; José Muchnik - Inra Montpellier - muchnik@supagro.inra.fr

Mettre en valeur les ressources locales des territoires ruraux.

